

# VOS PROCHAINS OPÉRAS AU THÉÂTRE DE CAEN

NOUVELLE PRODUCTION

**Così fan tutte – Mozart**  
**Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm**  
**Laurent Pelly**

Après sa création au Théâtre des Champs-Élysées et avant de partir pour le Japon et les États-Unis, cette nouvelle production fait une halte au théâtre de Caen. Une distribution d'exception – le Caennais Cyrille Dubois, Gaëlle Arquez, Laurent Naouri... – emmenée par l'enthousiasme et la vitalité d'Emmanuelle Haïm portent cet opéra, parmi les plus célèbres de Mozart. Toujours très attaché aux costumes et aux décors, Laurent Pelly transpose ingénieusement l'intrigue dans un studio d'enregistrement des années 50 : un chassé-croisé amoureux et sensuel naît parmi un groupe de chanteurs venus enregistrer un disque...

*mardi 29 et jeudi 31 mars, à 20h et samedi 2 avril, à 18h*

NOUVELLE PRODUCTION

**Alcina – Georg Friedrich Haendel**  
**Collegium 1704, Václav Luks**  
**Jiří Heřman**

Envoûtante Alcina ! Sortilèges amoureux, stratagèmes guerriers, déguisements et rebondissements foisonnants : *Alcina* est l'un des opéras les plus exubérants d'Haendel. C'est aussi un véritable feu d'artifice vocal. Servi par une distribution internationale d'exception – dont la soprano vedette canadienne, Karina Gauvin –, *Alcina* est ici mis en scène par Jiří Heřman, grand nom de la scène lyrique tchèque. Dans la fosse, le chef Václav Luks, à la tête de son ensemble baroque Collegium 1704, donne toute son énergie et son talent à cette partition virtuose, parmi les plus populaires d'Haendel.

*jeudi 5 et vendredi 6 mai, à 20h*



théâtre de Caen

THÉÂTRE

jeudi 13 et vendredi 14 janvier, à 20h

samedi 15 janvier, à 18h

durée : 1h30

en famille, conseillé à partir de 12 ans

## Le Conte des contes

Omar Porras, Teatro Malandro

Production et production déléguée : TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens.

Coproduction : Théâtre de Carouge.

Avec le soutien de Pour-cent culturel Migros, Fondation Champoud.

La chanson « Angel » a été composée par Philippe Gouin (Fabiana Medina / Philippe Gouin).

Création le 27 octobre 2020 au TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

02 31 30 48 00 | [theatre.caen.fr](http://theatre.caen.fr) |    

  
MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Le théâtre de Caen  
est scène conventionnée  
d'intérêt national art et création  
pour l'art lyrique.



« Le théâtre est l'endroit au monde  
où l'ordinaire peut devenir extraordinaire. »  
Omar Porras

**Omar Porras** conception et mise en scène  
**Marco Sabbatini, Omar Porras** adaptation et traduction  
**Capucine Maillard** assistantat à la mise en scène  
**Amélie Kiritzé-Topor** scénographie  
**Christophe Fossemalle** composition, arrangements et direction musicale  
**Emmanuel Nappey** création sonore  
**Benoit Fenayon, Marc-Étienne Despland** création lumières  
**Erik Othelius Pehau-Sorensen** chorégraphie  
**Bruno Fatalot** costumes  
**Domitile Guinchard** assistantat aux costumes  
**Véronique Soulier-Nguyen** maquillages et perruques  
**Léa Arraez** assistantat maquillages et perruques  
**Laurent Boulanger** accessoires et effets spéciaux

avec

**Simon Bouvin, Jonathan Diggelmann, Philippe Gouin,  
Marie-Evane Schallenberger, Jeanne Pasquier, Cyril Romoli,  
Audrey Saad**

### > à propos

Et si les contes guérissaient ? Voici la médecine inédite et merveilleuse imaginée par le Docteur Basilio pour sauver les petits Prince et Secondine, menacés de mélancolie. Chantés par sept comédiens-musiciens, contes et légendes se succèdent alors dans une mise en scène burlesque et pleine de fantaisie, comme les aime Omar Porras.

Après la zarzuela baroque *Coronis* – immense succès de la saison 2019/2020 du théâtre de Caen –, le metteur en scène a cette fois-ci puisé son inspiration dans *Le Conte des contes*. Un recueil paru au XVII<sup>e</sup> siècle où l'Italien Giambattista Basile a rassemblé des histoires héritées de plusieurs siècles de tradition orale paysanne. Une véritable mine d'or pour les frères Grimm, Charles Perrault, Walt Disney, un ouvrage à la source des contes les plus connus aujourd'hui : *La Belle au bois dormant*, *Cendrillon*, *Blanche-Neige*...

Et en utilisant comme à son habitude les ressorts de la machinerie du théâtre, Omar Porras ajoute du merveilleux au merveilleux. Il ne pouvait rêver mieux pour fêter les 30 ans de sa compagnie, le Teatro Malandro !

### > les sources

« Le spectacle du Teatro Malandro est une libre adaptation de *Lo Cunto de li cunti* de Giambattista Basile. Écrit en dialecte napolitain et publié entre 1634 et 1636, ce récit est également connu sous le nom de *Pentamerone*, en référence au fameux *Décameron* de Boccace. Dans le chef-d'œuvre de Boccace, dix jeunes Toscans racontent cent histoires pendant dix jours, alors que dans le *Pentamerone* ce sont dix conteuses qui narrent cinq histoires différentes pendant cinq jours. Ces histoires, souvent les plus anciennes versions existantes de contes bien connus – tels que *Cendrillon*, *Le Chat botté*, *Peau d'âne*, *Blanche Neige*, etc. – sont elles-mêmes enchâssées dans un récit-cadre, celui de l'héroïne Zoga, une princesse incapable de rire et pour laquelle le roi de Vallée Velue, son père, décide de trouver remède. Lui-même un conte de fées, ce récit-cadre combine bon nombre de motifs qui apparaissent dans d'autres histoires du recueil. Suivant l'idée émise par Jean-Paul Sermain, nous considérons en effet que "chaque conte n'est jamais qu'une sorte de sélection dans un fonds immense, opérant des transferts, greffes, ajouts, transformations, suppressions, expansions, modernisations diverses".

Giambattista Basile était fasciné par la vie des Napolitains, par les dialectes de sa région, les contes de fées et autres superstitions et folklores qui y prévalaient. La tradition carnavalesque n'y est pas pour rien non plus dans son traitement burlesque et très explicite des contes : son but premier, avoué, était de faire rire, notamment l'élite de la cour de Naples, à laquelle Basile n'hésita pas à s'adresser en dialecte napolitain pour la toute première fois à travers son *Pentamerone*.

Avec ce spectacle, le Teatro Malandro propose un retour aux sources de la théâtralité populaire : à travers son goût du baroque, ses émotions fortes et ses situations extrêmes, l'univers du conte est un terrain de jeux aux mille attraits qui s'inscrit dans la lignée de spectacles aussi variés que *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *La Dame de la mer* d'Henrik Ibsen, ou *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Le langage du corps est exalté, le théâtre devient un exutoire de nos peurs et de nos désirs, le geste peut y primer sur la parole et la musique accompagner le climax comme au temps du cinéma muet. Le monde magique du conte, avec la diversité de ses atmosphères, de ses personnages, de ses registres, est une galerie où tout est possible, où l'illusion théâtrale nous fait traverser à toute allure dans un joyeux mélange le sanguinolent, le burlesque, le cabaret et l'érotique. »

### > note d'intention d'Omar Porras

« Raconter ou écouter un conte, quel moment exaltant ! Se laisser entraîner par le vertige de l'imagination, s'engager sur le chemin de l'inconnu, se

risquer à rencontrer son "âme nue" dans la forêt obscure de "soi-même". S'aventurer dans les contrées du conte, c'est peut-être aussi l'acceptation d'une renaissance de l'âge de l'innocence. À la différence des mythes et des légendes, les contes sont proches de notre quotidien. Ces héros désœuvrés, ces femmes amoureuses, ces êtres égoïstes, timides, ambitieux, paresseux ou maladroits... ils parlent de nous, nous réinventent, nous révèlent ; ils chantent nos vies, nos désirs ; ils excitent notre fantaisie, nous ramènent à la source même de nos émotions pour mieux éveiller l'enfant rêveur qui sommeille en nous. L'espèce humaine est la seule qui prie, qui ment, qui raconte et transforme verbalement ses réalités en rêves et ses rêves en réalité. C'est au théâtre que le verbe peut être incarné, et que le conte se fait corps, matière qui respire et qui chante. Grâce au pouvoir du théâtre et au fil délicat et chaleureux de la parole, la voix humaine tisse – sous la lumière des étoiles ou dans l'obscurité d'une grotte – le corps invisible d'un magicien, d'un génie prisonnier, d'un dragon chanteur, d'une armée de chevaliers ailés, d'un arbre qui pleure des larmes d'or ou d'un fleuve qui danse parce qu'il est ensorcelé. Bruno Bettelheim nous dit que les contes "nous révèlent notre véritable identité", ils sont une boussole qui nous montre les modèles du comportement humain, "l'ami de la sagesse". Tel un maître d'apprentissage, ils nous aident à comprendre le monde, à nous orienter pour affronter la vie et ses humeurs. Raconter un conte, c'est réinventer une histoire ! Les mythes et les légendes ont souvent inspiré les créations du Teatro Malandro, comme ce fut le cas pour *Ay ! QuiXote*, *Amour et Psyché* ou *Noces de Sang*. Ces œuvres dramatiques et littéraires, souvent décrites comme des œuvres baroques, sont les éléments d'une fresque composée de personnages grotesques, musicaux et drôles qui évoluent dans une fantasmagorie bariolée. Le Teatro Malandro compte une quarantaine de créations – l'enchantement de trente années de pèlerinages dans les théâtres d'Europe et d'ailleurs. Aujourd'hui, il s'empare de l'âme populaire, de la brutalité poétique de la parole paysanne, de l'héritage de plusieurs siècles de tradition orale rassemblé par Giambattista Basile, l'un des plus grands "aventuriers honorables", dans son ouvrage *Lo Cunto de li cunti*, *Le Conte des contes*, ou *Il Pentamerone*. Cet ouvrage écrit à l'origine en dialecte napolitain, en 1634, est un trésor de fables recueillies à Naples, en Toscane, en Sicile et à Venise dans les tavernes et les rues de l'Italie du XVII<sup>e</sup> siècle. Proverbes, formules magiques, musique, allocutions païennes... ces fables que racontent les femmes et les hommes du peuple sont d'une extravagance verbale savoureuse ! La nature y est personnifiée, les descriptions amoureuses et les salves d'insultes y constituent une source d'inspiration inépuisable. C'est une ribambelle d'histoires où le grotesque se mêle au sublime. Ces récits sont la source même à laquelle ont puisé – on l'ignore trop souvent – des auteurs célèbres tels que Perrault, les frères

Grimm, Allan Poe, Irving et bien d'autres à travers les siècles. Ceux-ci les ont réinterprétés, adoucis, tempérés pour nous offrir les versions qui hantent nos mémoires. *Il Pentamerone*, lui, est un diamant brut, intact, cruel, immensément drôle, radical, entier et puissant. Il est *Le Conte des contes*, dont les histoires incantatoires nous capturent, nous transportent. Nous, nous allons les chanter. Do-ré-mi – *Le Conte des contes* – fa-sol-la-si ! C'est à moi-même et à Marco Sabbatini, fidèle compagnon de route, que revient la tâche de convoier l'univers de Basile dans celui du Teatro Malandro, ouvert à la métamorphose, à la réinvention, au fantasque, à l'inattendu, à l'amour de l'illusion et de la vérité à travers le prisme du moderne et du contemporain. Une adaptation infidèle à la lettre pour être mieux fidèle à l'esprit, sans rien sacrifier de la drôlerie, de la cruauté et de la sensibilité de personnages dans lesquels nous pouvons nous reconnaître toutes et tous, dans notre rêve – si baudelairien – d'"enfance retrouvée à volonté". Une enfance que l'univers du conte nous permet de vivre ou de revivre en nous conuant à un beau voyage où grands et petits se rejoignent dans un même élan d'émerveillement et de lucidité. Le compositeur Christophe Fossemalle associe son talent à cette aventure. Au plateau, sept comédiens-musiciens incarneront le chœur des conteurs. Avec eux, le public s'engagera dans un pèlerinage musical, un voyage initiatique et facétieux de la ville à la forêt, des ogres aux princes, des plus grandes bassesses à la suprême élégance du cœur. Mon impatience est grande de partager avec vous ces histoires. C'est aussi une manière merveilleusement théâtrale de célébrer les 30 ans du Teatro Malandro. "Il me semble que le sommeil met 1000 ans à gagner le lit d'argent que le fleuve d'Inde lui prépare..." »

#### > Omar Porras

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, où il découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook. Il fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – toutes ces rencontres vont l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990, il fonde le Teatro Malandro et affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui. Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un, et 2012 en japonais, pour l'autre), *Les Bakkantes* d'après Euripide (2000), *Ay ! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005 ; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009) et *Amour et Psyché* d'après Molière, que dans les textes

modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 ; 2004 ; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003 ; 2015 ; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar : fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013) et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019). Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach (2012), *Coronis* au théâtre de Caen (2019) et s'aventure même sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias (en 2012). Comme comédien, il a interprété récemment seul en scène *La Dernière Bande* de Samuel Beckett sous la direction de Dan Jemmett (2018), ainsi que *Ma colombine* de Fabrice Melquiot (2019). Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre/Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

Omar Porras a régulièrement présenté ses mises en scène au théâtre de Caen que ce soit pour le théâtre – *El Don Juan*, *Pedro et le commandeur*, *Amour et Psyché*, *Histoire du soldat*, *Maître Puntila et son valet Matti* – ou pour l'opéra : *L'Élixir d'amour* de Donizetti. En 2019, le théâtre de Caen lui confiait la mise en scène de sa nouvelle production : la zarzuela baroque *Coronis* avec Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre au pupitre.

### > La presse en parle

« *Le Conte des contes* mêle avec fougue et passion les univers glaçants de Tim Burton et le glamour du cabaret. » *Le Temps*

« C'est épique, baroque, délicieux, bluffant. Dansé, chanté et joué avec une rare verve par une troupe que l'on sent affamée de scène ! » *RTS Culture*

### > autour du spectacle

#### **Regards croisés**

Omar Porras vous invite à partager ses coups de cœur parmi les collections du Musée des Beaux-Arts de Caen.

*vendredi 14 janvier, à 13h*

*entrée libre pour les abonnés au théâtre de Caen et aux spectateurs munis d'un billet correspondant*

*réservation conseillée sur [mba@caen.fr](mailto:mba@caen.fr)*

## Vos prochains rendez-vous !

théâtre musical

### **Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières**

Avec sensibilité et acuité, Benjamin Dupé poursuit sa réflexion sur la musique. Cette fois-ci, il chemine avec un texte de Pascal Quignard au titre intrigant : *La Haine de la musique*. Pour porter sur scène ce dialogue des mots et des notes, Benjamin Dupé convie un comédien et un musicien.

*mercredi 26 et jeudi 27 janvier, à 20h, à l'IMEC*

danse

### **Magma**

Pas de deux inédit et ardent, *Magma* réunit l'étoile caennaise Marie-Agnès Gillot et le danseur sévillan Andrés Marín. La danseuse classique prête ses lignes gracieuses et majestueuses au flamenco tandis qu'Andrés Marín confronte une nouvelle fois sa pratique à une autre esthétique. Un duo volcanique et sensuel que vient sublimer un second duo, musical cette fois-ci, sur scène.

*jeudi 27 et vendredi 28 janvier, à 20h*

concert

### **Prokofiev – Chostakouitch**

L'un des grands rendez-vous symphoniques de la saison : David Grimal et son orchestre, Les Dissonances qu'il dirige depuis son violon, réunissent deux œuvres de Prokofiev et Chostakouitch. Un programme russe entre lyrisme et témoignage historique.

*samedi 29 janvier, à 20h*

théâtre

### **La Seconde Surprise de l'amour**

L'amour nous donne-t-il droit à une deuxième chance ? Et si oui, orgueil et désillusion ne sont-ils pas ses meilleurs ennemis ? Fin connaisseur des mouvements du cœur, Mariavaux les explore ici à nouveau d'une langue moderne et habile. L'un des grands temps forts de notre saison de théâtre, mis en scène par Alain Françon, distingué par trois Molières au cours de sa carrière.

*mardi 1<sup>er</sup>, mercredi 2, jeudi 3 et vendredi 4 février, à 20h*

*samedi 5 février, à 18h*

théâtre musical

### **Les Sept Péchés capitaux**

Que sommes-nous prêts à compromettre pour accéder à nos rêves ? Jacques Osinski, metteur en scène pour le théâtre et l'opéra, revient au théâtre de Caen avec un texte de Bertold Brecht questionnant les conduites de la bourgeoisie et du clergé au XX<sup>e</sup> siècle. Ces mots seront accompagnés des notes du ballet de Kurt Weill, interprété par Benjamin Levy et l'Orchestre Régional de Normandie.

*mardi 22 et mercredi 23 février, à 20h*